

SUPERPOSITIONS D'INFLUENCES



TEXTE Mari Hashimoto

Les œuvres d'Hiroshi Yoshida, maître novateur de l'estampe, ont redonné un nouveau souffle à la gravure sur bois japonaise traditionnelle. Cet héritage artistique a été perpétué par les générations suivantes qui ont poursuivi cette forme d'art ancestral en suivant leurs propres inspirations.



Par temps clair, on aperçoit le sommet du mont Fuji depuis une petite plage de la ville de Zushi, dans la préfecture de Kanagawa, au Japon. Dans la lumière du matin, ce paysage évoque l'estampe du maître Katsushika Hokusai, *La Grande Vague de Kanagawa*, de sa célèbre série *Trente-six vues du mont Fuji*. Mais la lumière du soleil couchant qui irise petit à petit les montagnes et la mer évoque plutôt les estampes d'Hiroshi Yoshida (1876-1950), un artiste né plus d'un siècle après Hokusai.

L'art de l'estampe multicolore, appelé *ukiyo-e*, s'est répandu au cours de la période d'Edo (1603-1868). À cette époque, les œuvres étaient commandées par un éditeur et produites en collaboration avec l'artiste, le graveur et l'imprimeur. Cependant, pendant l'ère Meiji (1868-1912), marquée par une modernisation rapide et une ouverture croissante vers l'Occident, l'*ukiyo-e* perdit de son attrait face à de nouvelles techniques telles que la gravure sur cuivre

et la lithographie. On lui reprochait par ailleurs un manque d'expression individuelle, dû au caractère collectif du travail.

C'est l'intérêt des étrangers pour l'art japonais qui donna à l'*ukiyo-e* une nouvelle impulsion. Des éditeurs et des artistes entreprirent alors de réinventer l'estampe traditionnelle. En y intégrant des éléments techniques et artistiques modernes, souvent influencés par l'Occident, ils créèrent le mouvement *shin-hanga* (littéralement, « gravures sur bois »).

Bien que le *shin-hanga* conserve la division traditionnelle des tâches, son objectif

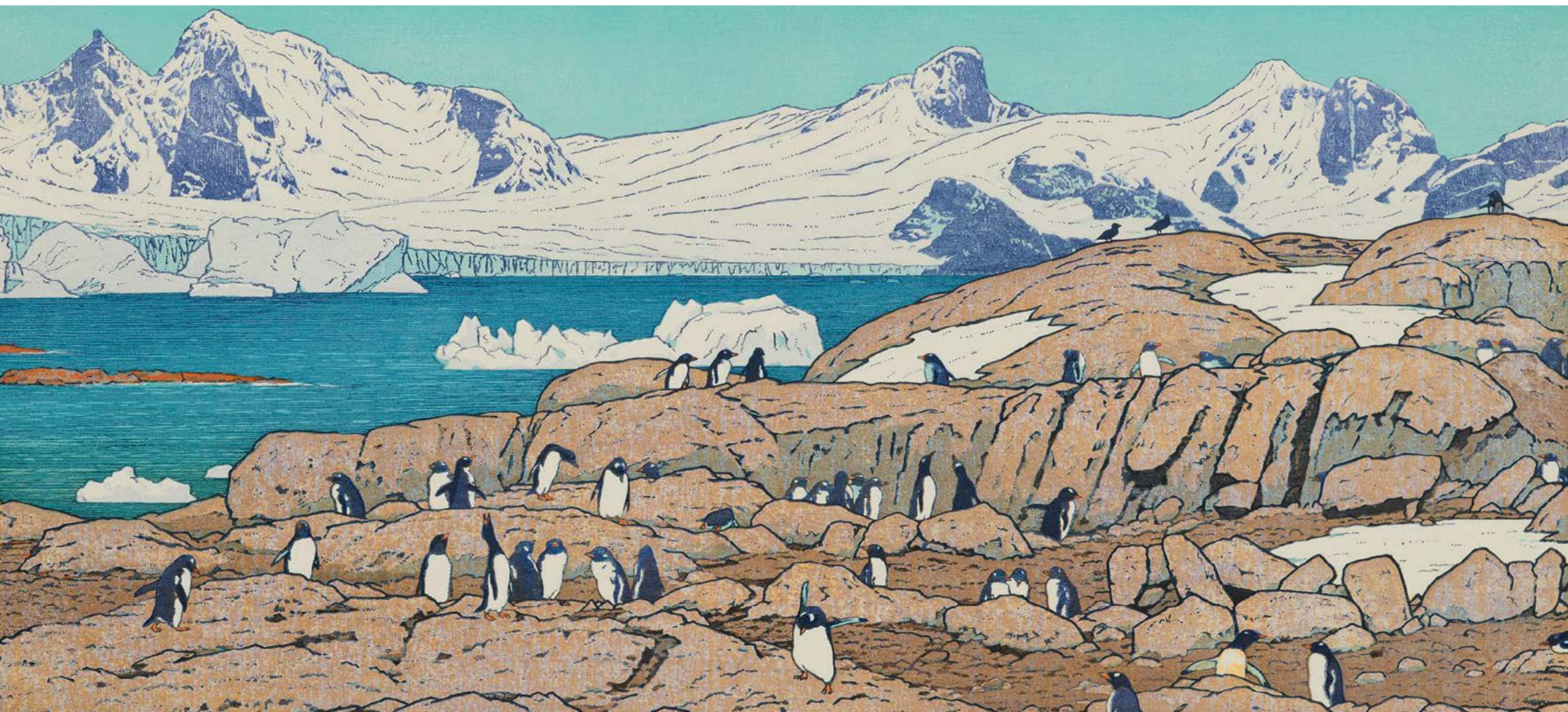
Hiroshi Yoshida a parcouru le monde en quête de paysages. En 1930, il part en Inde et en Asie du Sud-Est avec son fils Toshi. Dans *Brume matinale sur le Taj Mahal*, n° 5 (page 5), réalisée à partir de 14 blocs et 55 impressions, Hiroshi obtient de subtils dégradés de couleurs. Ci-dessus :

Hiroshi a utilisé plus de 12 blocs et 35 impressions pour illustrer les feuilles d'automne dans *Marais aux nénuphars à Hakkoda* (1929). Page de droite : *Le Cervin* (1925) a été réalisé en deux versions, de jour et de nuit. La signature, un edelweiss rouge, est visible en bas à gauche.

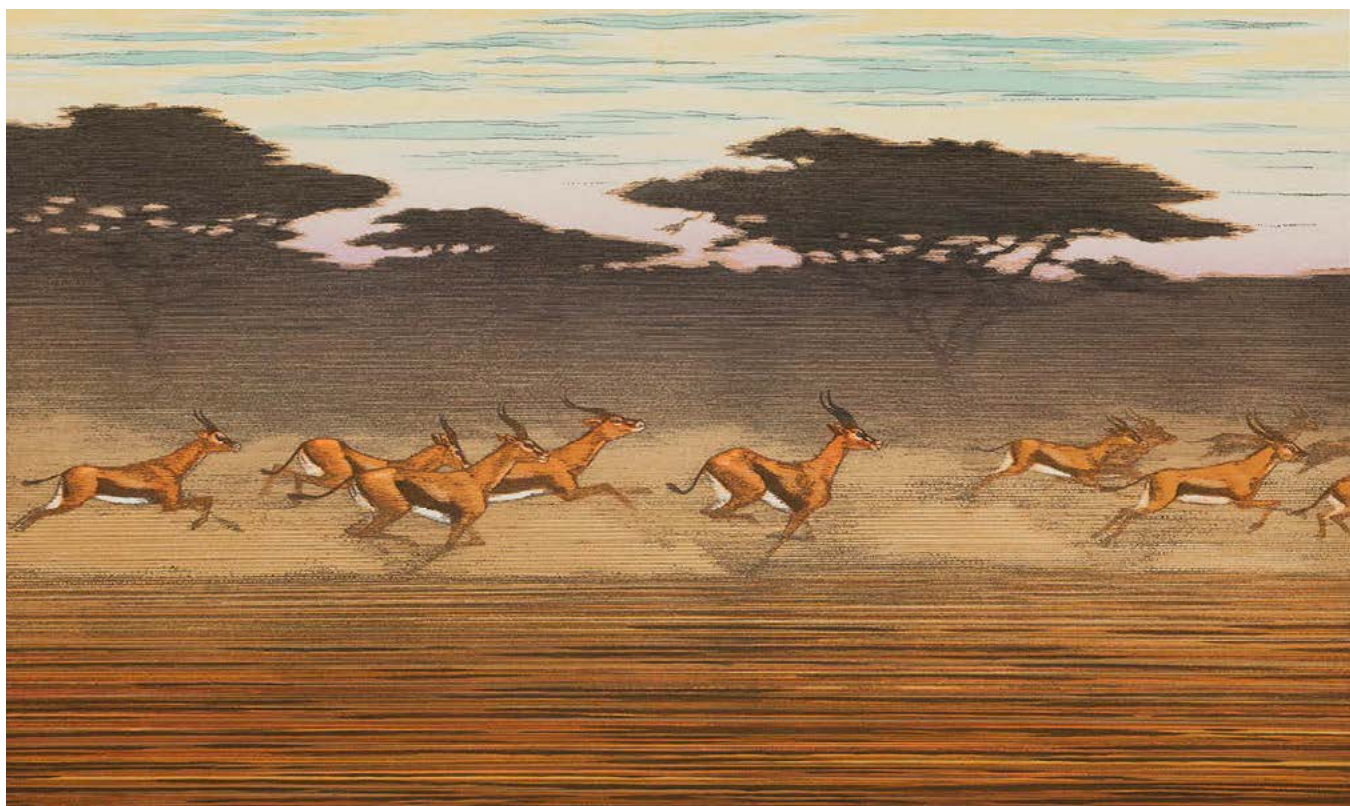
est de refléter les particularités techniques ainsi que l'expression individuelle de l'artiste. L'une des figures majeures de ce mouvement fut Hiroshi Yoshida, dont la lignée artistique exceptionnelle s'étend sur trois générations : sa femme Fujio (1887-1987), leurs fils Toshi (1911-1995) et Hodaka (1926-1995), la femme de ce dernier Chizuko (1924-2017) et leur fille Ayomi, née en 1958.

Reconnu dès ses plus jeunes années pour son talent artistique, Hiroshi Yoshida fut adopté à l'âge de 15 ans par la famille de son professeur de dessin au collège, Kasaburo Yoshida (1861-1894). À 18 ans, il s'installa à Tokyo pour étudier les techniques de peinture occidentales et choisit de se spécialiser dans l'aquarelle. C'est à 23 ans qu'il entreprit un voyage en Amérique, accompagné d'un ami artiste, avec un budget limité. Grâce au soutien de mécènes locaux et internationaux, les deux artistes organisèrent une exposition au musée des Arts de Détroit en 1899. Les





À partir de 1972, Toshi Yoshida se consacra à des illustrations d'animaux sauvages vus au cours de ses voyages, comme ces *Manchots papous* (1977, ci-dessus) aperçus en Antarctique. Dans *Gazelles de Thomson* (1972, ci-contre), deux blocs superposés créent des lignes parallèles et un effet moiré. Selon Eugene Skibbe, le grand spécialiste de l'histoire de cette famille, *Panthère noire* (1987, page de droite) évoque le « calme » et l'« immédiateté », emblématiques de l'œuvre de Toshi Yoshida.



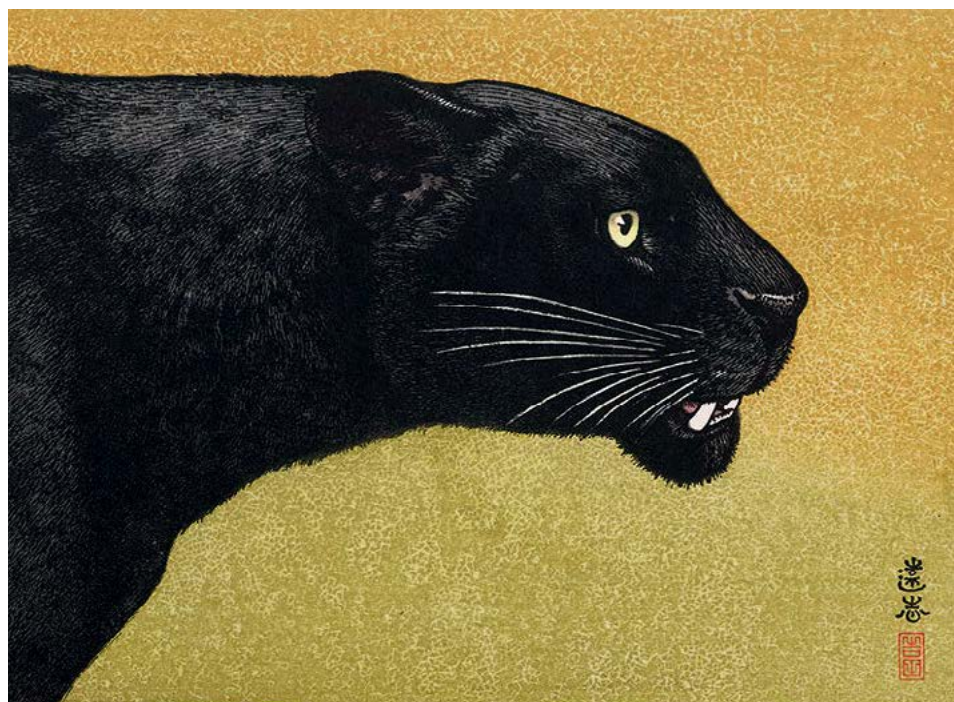
PHOTOS : MUSÉE D'ART DE FUKUOKA / DNPARTCOM

ventes de plusieurs œuvres leur permirent de poursuivre leur périple en Europe et de visiter l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie, avant de revenir aux États-Unis puis enfin chez lui au Japon.

Hiroshi Yoshida poursuivit ses expéditions au long cours, découvrant de nouveaux paysages qui allaient nourrir son œuvre tout au long de sa vie. En 1903, il entreprit un autre voyage, cette fois en compagnie de Fujio, sa demi-sœur et troisième fille de Kasaburo Yoshida, amenée à devenir sa future épouse. Leur périple de trois ans les mena à travers l'Europe et l'Afrique du Nord avant de se marier au Japon.

Malgré la prédilection initiale d'Hiroshi Yoshida pour l'aquarelle et la peinture, il choisit à 49 ans de se consacrer exclusivement à la gravure sur bois. Motivé par l'insatisfaction découlant de la simple exécution de commandes d'éditeurs, il décida de créer son propre atelier, employant graveurs et imprimeurs sous sa supervision, intervenant

LA LIGNÉE ARTISTIQUE EXCEPTIONNELLE D'HIROSHI YOSHIDA S'ÉTEND SUR TROIS GÉNÉRATIONS.



parfois lui-même dans le processus de gravure ou d'impression. Cette approche lui permit de développer son style unique en toute indépendance.

Alors que les estampes de l'époque d'Edo utilisaient en moyenne cinq à 10 blocs de couleur, Hiroshi Yoshida en utilisait généralement 30, voire jusqu'à 90 pour certaines des œuvres les plus complexes. Il maîtrisait particulièrement bien les nuances de gris, appelées *nezumiban*, pour contrôler les dégradés – une technique plus courante dans les procédés de gravure occidentaux. C'est sa volonté de réinventer l'*ukiyo-e* en intégrant des innovations techniques qui explique en grande partie la singularité de son œuvre.

Les fils d'Hiroshi Yoshida, Toshi et Hodaka, suivirent les traces de leur père et voyagèrent à ses côtés à travers le monde. La fascination de Toshi, l'aîné, pour les animaux inspira des illustrations détaillées de la faune sauvage, particulièrement dans

les années 1970 et 1980 après ses voyages en Afrique. Quant au cadet, Hodaka, il se distingua par une approche plus expérimentale et moderne en incorporant la photogravure à ses estampes. Aujourd'hui, la fille d'Hodaka, Ayomi, perpétue toujours cette tradition familiale en réalisant des installations artistiques qui utilisent les mêmes procédés.

« En tant qu'artiste, ce que je trouve extraordinaire dans la gravure sur bois, c'est précisément la complexité des techniques qu'elle exige, explique Ayomi. Je n'ai jamais rencontré mon grand-père, mais à chaque fois que je contemple l'une de ses œuvres, je reste ébahie et je me demande toujours comment il parvenait à maîtriser une telle superposition de couleurs ou à obtenir des gravures sur bois d'une qualité aussi parfaite. » ♦



Scannez le code QR pour consulter le contenu exclusif du Magazine Extra de la rubrique Propriétaires sur [patek.com/fr/proprietaires](https://www.patek.com/fr/proprietaires)